

Les chemins de l'histoire : rallye du Vieux-L'Acadie

RALLYE-DÉCOUVERTE DU VIEUX-L'ACADIE

Marilou Desnoyers, historienne

Activité familiale



Pour en savoir plus sur les richesses architecturales et les secrets insoupçonnés de l'histoire du Vieux-L'Acadie, **c'est par ici!**

Les Amis de l'église patrimoniale de L'Acadie

1450, chemin du Clocher, Saint-Jean-sur-Richelieu, J2Y 1A4

450 357-2378 patrimoinelacadie@gmail.com

<http://www.patrimoinelacadie.com/>



Les chemins de l'histoire : rallye du Vieux-L'Acadie

Les premiers défrichements à l'emplacement de la future paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) débutent autour de 1750 sous le Régime français. Cet endroit qu'on appelait autrefois Petite-Rivière-de-Montréal tient cette appellation de l'une des dénominations primitives du cours d'eau qui le traverse, soit la rivière L'Acadie.

Le territoire englobe alors principalement une portion de la baronnie de Longueuil à l'ouest du Richelieu, plus au nord une partie de la seigneurie de La Prairie-de-la-Madeleine dite des Pères Jésuites et finalement une parcelle de terre incluse dans la seigneurie dite de Léry, située plus au sud, un fragment qui sera lui-même morcelé en différentes paroisses, dont celles de Saint-Cyprien-de-Napierville et de Saint-Blaise-sur-Richelieu.

Dès le printemps 1768, l'arrivée massive d'Acadiens spoliés de leur terre vient accroître considérablement le nombre de résidents sur le territoire, qu'ils rebaptisent

La Cadie, puis La Nouvelle-Cadie, ensuite La Petite-Cadie et finalement L'Acadie, en mémoire de celle qui leur a été ravie par la force en 1755.

Saviez-vous qu'en 1813, l'aquarelliste et militaire de formation, John Lambert, est charmé par le territoire vaste et dégagé qu'offre L'Acadie ainsi que par son village ordonné où les champs sont clôturés et les routes bonnes?

Plus de deux siècles plus tard, les charmes de L'Acadie ne se sont pas démentis. Encore aujourd'hui, la plus ancienne paroisse du Haut-Richelieu recèle un vaste patrimoine bâti qui ne demande qu'à être découvert!

Véritable voyage à travers le temps, ce livret de rallye historique vous propose de venir de manière ludique à la rencontre du patrimoine architectural du Vieux-L'Acadie.

**Bonne
visite!**

Règles du jeu

- 1- Notez qu'il est formellement interdit de circuler sur les propriétés privées. Merci de votre collaboration!
- 2- Dans votre livret, solutionnez les 10 épreuves associées à 10 lieux situés dans le Vieux-L'Acadie.
- 3- Utilisez votre **carte du village historique** pour vous rendre dans les 10 lieux identifiés par des pastilles **rouges** et **bleues***.
- 4- Après chacune des épreuves, une lettre vous sera dévoilée (dans le bas de la page, à l'envers). Ces lettres forment un **code secret de dix lettres**.
- 5- Lorsque vous aurez terminé les 10 épreuves, apportez votre livret au presbytère de l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) pour faire valider vos réponses.*
- 6- Pour récompenser vos efforts, on vous remettra une surprise!



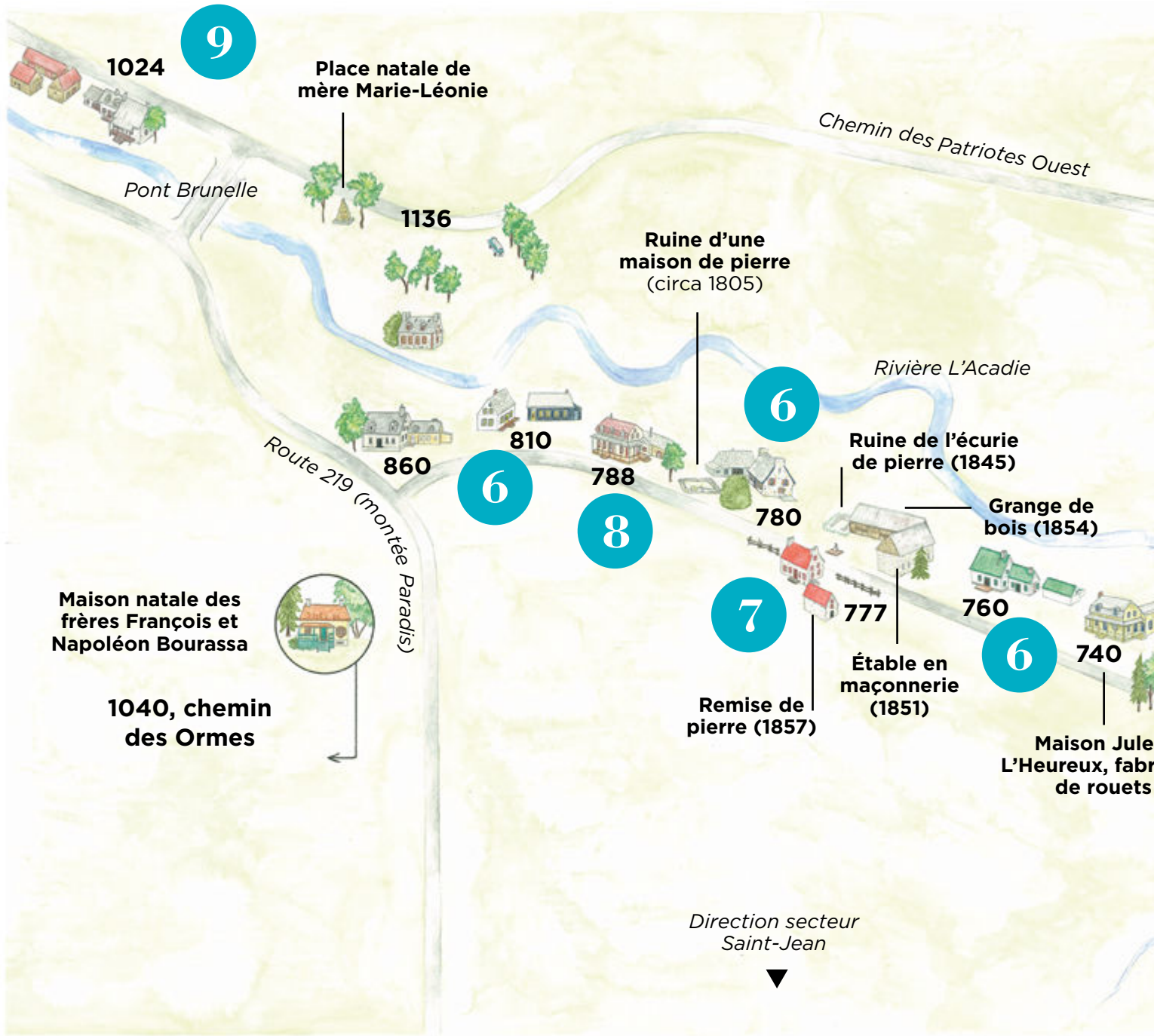
- Les lieux identifiés avec des pastilles rouges peuvent être facilement visités à pied.
- Les lieux identifiés avec les pastilles bleues sont plus éloignés. Nous vous suggérons de faire cette partie du trajet à vélo ou en voiture.

Pour en savoir plus...

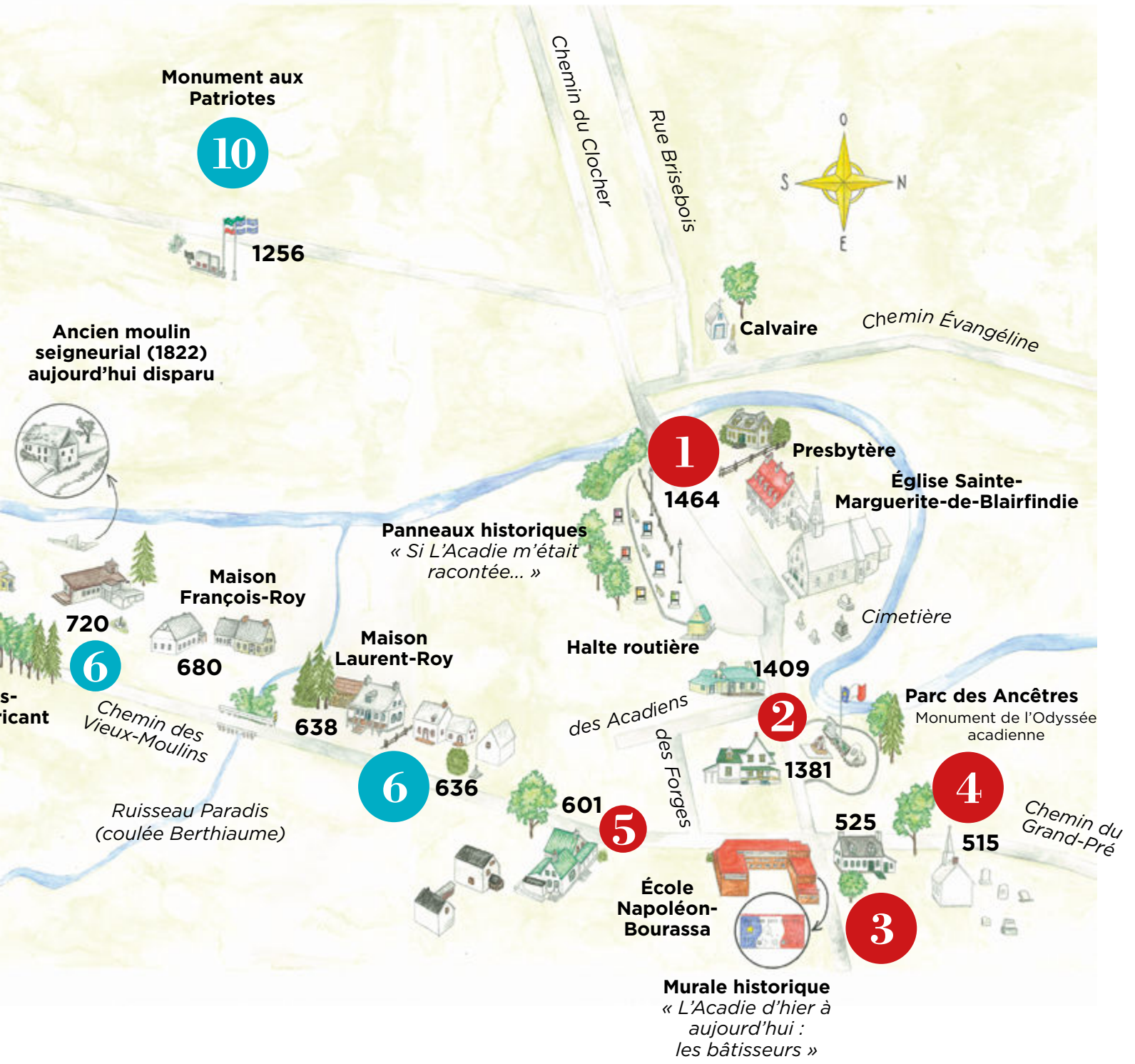
La définition des mots en **mauve** se trouve dans le glossaire à la page 27.

*Vous pouvez consulter **l'horaire** du **presbytère** de L'Acadie en ligne au <http://www.patrimoinelacadie.com/>

Carte du village historique



Nous vous rappelons qu'il est **formellement interdit de circuler sur les propriétés privées**. Merci de votre collaboration!



Direction secteur Saint-Luc



JEU

1

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

1

+

Bienvenue au **1464, chemin du Clocher!**

Détails en pagaille!

Savez-vous que l'école de **fabrique** Sainte-Marguerite-de-Blairfindie a été classée immeuble patrimonial en 1964? Cette résidence privée forme avec l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie et son presbytère un ensemble architectural exceptionnel au Québec. En 1976, cette demeure est sauvée de la démolition par Nicole Martin et Émile Verenka qui procèdent à sa restauration.

Admirez l'école de fabrique, le presbytère et l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. Scrutez bien leur architecture à la recherche de ces détails. Pour réussir cette épreuve, vous devez relier chaque détail avec l'édifice auquel il appartient.



Bonne chance!

1) Lanterne du clocher

4) Cheminée à deux têtes

2) **Balustrade** de bois

3) **Lucarne** à pignon

Originaire de Laon en France, **Eugénie Hortense Bove-Tugault** (1808-1898) quitte l'Europe en 1836, suite à un revers de fortune. Avec son mari Henry et leur fils unique, elle vient d'abord se fixer à L'Acadie, là où elle enseigne aux jeunes filles du village. Grâce à un important don de 12 000 \$, elle a rendu possible la création de ce qui deviendra le premier hôpital de Saint-Jean.

a) école de fabrique, 1831

b) presbytère, 1823

c) église, 1801



Pssit!

Dans le presbytère se trouve *La petite école!* Henry Tugault y enseigne à 35 garçons en 1838. L'artiste et homme de lettres, Napoléon Bourassa, y a d'ailleurs reçu sa première éducation.

L'école de fabrique

En août 1838, on compte sept écoles dans la **paroisse** Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, qui sont fréquentées par 202 élèves. La plupart sont mixtes, même si cela est bien mal vu par les autorités religieuses.

Au village, on trouve cependant une maison d'école réservée aux jeunes filles qui est tenue par Eugénie Hortense Bove-Tugault. La demeure de pierre d'inspiration française appartient à la fabrique et accueille alors 25 élèves.

C'est le curé Jean-Baptiste Paquin qui la fera s'ériger dans l'un de ses jardins à proximité de son **presbytère**. C'est lors de sa visite paroissiale en janvier 1831 qu'il réussit à collecter les **deniers** nécessaires à sa construction.



Madame Tugault habite la portion ouest de l'école avec sa famille. Dans ses appartements, on trouve un four à pain qui peut contenir jusqu'à quinze pains! Il y a également des tablettes tout autour de la salle de cours ainsi que des bancs avec tiroirs.

Après 1879, l'école de fabrique change de vocation pour devenir la demeure du **bedeau**. Prévoyant, le curé Paquin avait d'ailleurs mentionné cette possibilité à l'évêque, au moment d'obtenir sa permission.



Au 1409, chemin du Clocher se trouve l'ancienne maison (circa 1800) du notaire Laurent Archambault. C'est lui qui rédige, le 1^{er} avril 1831, le marché entre le curé Paquin et l'entrepreneur François Paradis pour la construction de l'école de fabrique. On y précise qu'elle devra être livrée « la clef à la main » avant le 29 septembre 1831.

Clé d'architecture

Les maisons anciennes proposent souvent des fenêtres vitrées par vingt ou même vingt-quatre petits carreaux. Cet usage s'explique, entre autres, par le fait qu'il est plus facile d'importer de France des carreaux de petit format, sans les briser. D'ailleurs, avant 1840, il n'y a aucune fabrique de verre au Canada.

Incredroyable mais vrai!

Une des écoles mixtes de la paroisse était située dans l'encoignure du Ruisseau-des-Noyers et de la vieille montée de L'Acadie. En 1838, elle est fréquentée par 25 élèves, mais reste pourtant vacante, car son instituteur, le patriote François-Stanislas Nicolas, est alors incarcéré à Montréal.

JEU

2

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille rouge numéroté**

2

+

Bienvenue au **1381, chemin du Clocher!**

Encerclez les différences!

Savez-vous que les citoyens venaient chez le docteur Philippe Arthur Lécuyer s'acquitter du paiement de leurs taxes et même de leurs **rentes seigneuriales**? Le docteur qui faisait parfois la criée à la porte de l'église rappelle d'ailleurs aux retardataires, le 11 novembre 1945, l'importance de régler leurs rentes!

Malgré le fait que le régime seigneurial sera aboli légalement en 1854, le dernier paiement d'une rente seigneuriale au Québec a été effectué le 11 novembre 1970.

Pour réussir cette épreuve, vous devez comparer cette photographie datant du 25 août 1902 avec ce que vous voyez aujourd'hui, puis encercler au moins 5 différences. Il peut s'agir d'éléments qui ont changé d'aspect ou qui sont même disparus du paysage.

Bonne chance!

Natif de Saint-Philippe, **Philippe Arthur Lécuyer** (1871-1956) reçoit en 1895 son doctorat en médecine avec la mention *cum laude* (avec louange). La même année, il s'installe à L'Acadie, là où il célèbre en 1955 soixante années de pratique. Reconnu pour son grand dévouement, il demeure très impliqué dans sa communauté, cumulant notamment les rôles de commissaire d'école et de secrétaire-trésorier de la municipalité.



De gauche à droite : le bedeau Joseph Gaudreau, Aldéï Lécuyer, le docteur Philippe Arthur Lécuyer, Augustine Lécuyer, Joséphine Martin avec dans ses bras Lionel Lécuyer et Alda Lécuyer.

Place à l'histoire!

La maison du docteur Lécuyer

Cette maison traditionnelle québécoise construite en 1897 par le docteur Philippe Arthur Lécuyer est située à l'emplacement de l'ancienne auberge Lanctôt qui a été incendiée durant les insurrections patriotes de 1837-1838.

Cette nuit-là, malgré le **tocsin** qui alerte les paroissiens, personne ne peut empêcher les troupes d'incendier une partie du village. L'incendie ravage les maisons de nombreux Patriotes, dont celle du marchand François-Xavier Ranger, du cultivateur Jean-Baptiste Bissonnette et de Joseph Auclair. On raconte toutefois que la résidence du notaire Louis-Mars Decoigne a miraculeusement été sauvée grâce à une médaille de la Sainte Vierge!

La maison du docteur Lécuyer aura plusieurs vocations, dont celle d'hôpital. Le bon médecin y accueille au deuxième étage les malades qui ne peuvent se rendre jusqu'à Saint-Jean. On y tient également les séances du conseil municipal. Le docteur Lécuyer a même un talent pour la musique. En plus de faire partie de la chorale de l'église à titre de **chantre**, il s'adonne aussi au violon. D'ailleurs, en 1907, il fait venir directement son instrument d'Allemagne!

Le 9 avril 1928, des employés de la Southern Canada Power Company Ltd et plusieurs autres convives, dont le curé Moïse Paiement, sont réunis ici même pour fêter l'inauguration de la lumière électrique et l'enterrement de la lampe à l'huile! L'église et ses dépendances sont, quant à elles, électrifiées depuis 1927.



Clé d'architecture

▶ Remarquez les retours de corniches qui semblent amorcer des frontons (éléments décoratifs triangulaires) aux murs pignons ainsi que les **aisseliers** qui ornent les poteaux ouvragés de la galerie.

Pssit!

Incroyable mais vrai! ▼

Le 2 novembre 1901, une épidémie de **variole** menace de se propager à L'Acadie. Il y a alors formation d'un bureau d'hygiène. Les coûts pour le salaire du médecin et des surveillants s'élèvent à soixante-sept dollars. Le Dr Lécuyer régla pour cinquante dollars!

Faites donc un arrêt au **parc des Ancêtres** pour admirer le **monument de l'Odyssée acadienne**. Dévoilé le 11 septembre 2016, ce monument commémore l'arrivée des Acadiens sur le territoire. Qui sait, vous y trouverez peut-être le nom de votre ancêtre?



C'est grâce au docteur Lécuyer, qui propose de remplacer les institutrices laïques par des religieuses, que les Sœurs de Sainte-Anne viennent s'installer à L'Acadie en 1918. Elles enseigneront au **couvent** Sainte-Marguerite jusqu'en 1963. Cet édifice qui était situé où se trouve actuellement l'école Napoléon-Bourassa sera malheureusement démoli le 19 octobre 1968.

JEU

3

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille rouge numéroté**

3

+

Bienvenue au **525, chemin du Grand-Pré!**

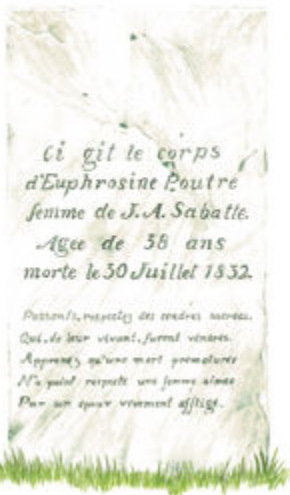
Autre temps...

Savez-vous qu'en 1895, il n'y a qu'un seul téléphone à L'Acadie? Il se trouve au 1357, chemin du Clocher, soit au magasin général de Cyrille Gagnon. Par la suite, trois autres paroissiens obtiennent ce privilège, soit, entre autres, le docteur Philippe Arthur Lécuyer et le marchand Alcide Deland, dont le magasin général est, quant à lui, situé au 525, chemin du Grand-Pré.

Cette dernière demeure connaîtra d'ailleurs de nombreuses vocations. En plus d'accueillir une auberge, elle logera même un relais pour les chevaux!



Cette photographie datant de 1918 montre le magasin général Gagnon situé à la croisée des chemins au village de L'Acadie. Scrutez bien la photographie à la recherche d'objets ou d'immeubles d'autrefois. Pour réussir cette épreuve, il vous faudra repérer, puis encercler certains éléments en vous aidant de ces descriptions. Bonne chance!



a)

Ils étaient bien utiles pour empêcher les chevaux de s'enfuir!

b)

En 1915, Cyrille Gagnon en est le fier propriétaire! Elle est d'ailleurs la première de L'Acadie. C'est avec elle qu'il ira chercher en août 1918 les Soeurs de Sainte-Anne à la gare du Canadien Pacifique!

c)

Autrefois, il y en avait un dans chaque village et on y trouvait de tout : de la nourriture jusqu'à l'équipement agricole. Aujourd'hui, ils sont rarissimes!

d)

Jadis, chacun des propriétaires était responsable de veiller à l'entretien de celui situé en face de sa demeure. À L'Acadie, ils seront remplacés en 1914 par des constructions en ciment.

Natif de Chambly, **Joseph Alexandre Sabatté** (1786-1840) cumule différents emplois. Longtemps maître d'école au presbytère, où il enseigne aux garçons, il est aussi crieur public et huissier. On le dit également marchand, épicier, imprimeur et aubergiste. Sa première épouse, **Euphrosine Poutre dit Lavigne** (1796-1832) est la veuve du docteur Henry Vanscaik Rogers, ancien médecin de la paroisse. Elle est également issue d'une importante famille d'aubergistes de L'Acadie.

a) Poteaux pour les chevaux
b) Ford à pédales de modèle Touring
c) Le magasin général Arthur Gagnon
d) Les trottoirs de bois
Lettre gagnée : T

L'ancienne auberge

Construite au tournant du 19^e siècle, la maison traditionnelle québécoise située au 525, chemin du Grand-Pré a, entre autres, appartenu à Pierre-Louis Girardin, l'un des plus anciens marchands de L'Acadie, et à son épouse Rosalie Roy.

Entre 1835 et 1836, cette maison est louée par l'aubergiste Joseph Alexandre Sabatté.

Des Patriotes, dont le docteur Cyrille-Hector-Octave Côté, y tiennent d'ailleurs des réunions. Le 21 décembre 1837, Sabatté fait une déposition dans laquelle il dénonce une compagnie formée à L'Acadie sous la direction de l'instituteur du rang de Belle-Corne (Ruisseau-des-Noyers), Guillaume Benziger. L'aubergiste soupçonne d'ailleurs ces Patriotes de s'exercer à l'art militaire.

Au recensement de 1831, on dénombre jusqu'à six auberges situées à l'est de la petite rivière de Montréal (L'Acadie). Il faut dire qu'à l'époque, plusieurs voyageurs passent par la localité, notamment pour se rendre aux États-Unis.

Cette demeure possède une charpente dite en **croix de Saint-André**, équerrie à la hache. La croix de Saint-André est un contreventement (assemblage de pièces) qui sert à stabiliser une charpente.



Les auberges apportent cependant leur lot de problèmes. En 1856, on limite leur nombre à deux et on précise même que la licence n'est valide que pour une année. C'est qu'en 1853, le curé Rémi Robert se plaint à l'évêque que ses gens s'enivrent dans une auberge du village et qu'ils y jouent même à l'argent!

Mgr Bourget décrète alors qu'en raison de ces débordements à l'auberge, il n'y aura pas de messe de minuit à L'Acadie cette année! Ce sera un véritable « coup de foudre » pour les paroissiens...

En 1832, après un hiver particulièrement rigoureux, le **choléra** frappe durement le Bas-Canada. En peu de temps, l'épidémie se propage dans les campagnes et L'Acadie ne fait pas exception. Comme bien d'autres, Euphrosine Poutré meurt prématurément du choléra-morbus. Son acte de **sépulture** mentionne d'ailleurs qu'elle a succombé à une « maladie épidémique ».

Incroyable mais vrai!

Durant la guerre de 1812, le capitaine de milice Pierre-Louis Girardin et le notaire Louis Decoigne sont à la tête des Chasseurs de L'Acadie. Le 26 octobre 1813, ils se joignent aux Voltigeurs canadiens du lieutenant-colonel de Salaberry à la fameuse bataille de Châteauguay.

Pssit!

La pierre tombale d'Euphrosine Poutré est toujours sise dans le cimetière paroissial qui borde l'église de L'Acadie. Ce cimetière très ancien (1784) recèle de nombreux monuments qui évoquent l'histoire de la paroisse.

JEU

4

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéro

4

+

Bienvenue au **515, chemin du Grand-Pré!**

Petite devinette!

Savez-vous qu'autrefois, ce bâtiment était surnommé « la mitaine » par les francophones? Il s'agit d'une variation du terme « meeting house ». Ces maisons de réunion qui demeurent liées aux origines de la Nouvelle-Angleterre servaient de lieu de rencontre pour la communauté qui s'y rendait autant pour des activités religieuses, politiques, civiles et sociales.

Pour réussir cette épreuve, vous devez résoudre cette énigme.

Bonne chance!

Quel instrument de musique utilisait-on à Grace Church pour accompagner les hymnes traditionnels lors des célébrations?

a) un orgue à tuyaux

b) un harmonium à pédales

c) une harpe

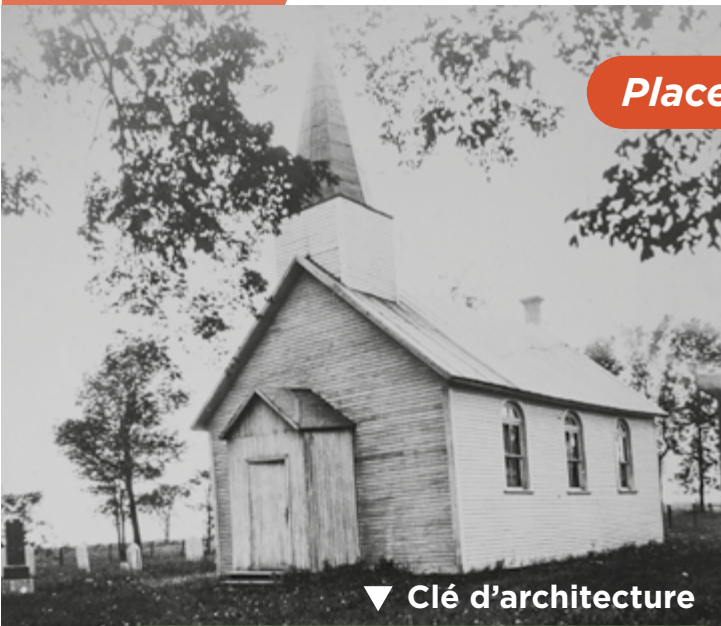
Petit indice! Repérez d'abord le panneau historique situé face au temple anglican, près du chemin du Grand-Pré. La réponse s'y trouve!

Jacques Hébert (v. 1736-1813) et **Marie Trahan** (v. 1744-1831) sont respectivement originaires de Beaubassin et de Rivière-aux-Canards. Ils arrivent à La Prairie vers le 19 août 1768, avec un groupe d'environ 80 exilés acadiens. Ce sont eux qui offrent en 1782 une presqu'île pour ériger l'église Sainte-Marguerite-de-Blairindie. En échange, Hébert est déchargé de contribuer aux travaux de construction et obtient même un banc *gratis* dans l'église.

Pssit!

Jacques Hébert est le neveu de Jacques Hébert et de Marie Landry, ceux qui ont inspiré les protagonistes du roman historique *Jacques et Marie, Souvenir d'un peuple dispersé* (1866). Cette œuvre de Napoléon Bourassa sera d'abord publiée sous forme de feuilleton dans la Revue canadienne.

Place à l'histoire!



▼ Clé d'architecture

La flèche est une partie pointue qui se trouve au sommet d'un édifice. Grace Church est, quant à elle, surmontée d'une flèche de forme conique qui, autrefois, était couronnée d'un poisson, symbole du chrétien.

Grace Church

Une petite colonie protestante anglophone, qui a connu son apogée entre les années 1860 et 1870, érige vers 1830 un temple à L'Acadie sur l'ancienne terre des Acadiens Jacques Hébert et Marie Trahan.

Cette communauté est, entre autres, formée de descendants de militaires de la Conquête et de soldats démobilisés, suite aux différentes invasions américaines. À ce noyau protestant s'ajouteront des immigrants écossais et irlandais.

Suite à un incendie, la petite chapelle est décimée, puis reconstruite en 1877 sur le même emplacement, mais fait maintenant face au chemin du Grand-Pré. L'ancienne orientation du bâtiment qui donnait sur le rang les Concessions (aujourd'hui disparu) demeure toutefois rappelée par les différentes pierres tombales qui tournent désormais le dos à la route.

Celle qu'on nomme Grace Church propose des dimensions modestes et un décor tout en sobriété. Avec son corps principal percé de fenêtres en **arc en plein cintre** et coiffé d'un toit à deux versants droits, on peut rattacher ce temple au **style néoclassique**. À noter son **tambour** en saillie, qui revêt également une toiture à deux pans.



Trinity Church à Christieville (1841)

Incroyable mais vrai! ▼

Il semble que les rapports étaient cordiaux entre les fidèles de Grace Church et les catholiques de L'Acadie. Cet esprit œcuménique n'est toutefois pas le même avec la première communauté protestante francophone au Québec qui s'établit en 1836 à la Grande Ligne (Saint-Blaise-sur-Richelieu). On compare d'ailleurs ces prosélytes à des loups qui cherchent à dévorer le troupeau!



Église Saint-Jean à la Savanne (1872)

Pssit!

Prenez une minute pour aller admirer la murale historique située sur la façade nord de l'école Napoléon-Bourassa! Inaugurée le 11 septembre 2016, cette œuvre signée Hélène Ferdais est intitulée *L'Acadie d'hier à aujourd'hui : les bâtisseurs*.

En 1882, on rattache Grace Church à la paroisse de Christieville (Iberville) qui est alors administrée par le pasteur Benjamin P. Lewis. En plus de s'occuper du pastoral de l'église Trinity, le révérend Lewis doit parcourir 11 kilomètres pour se rendre à L'Acadie un dimanche et jusqu'à 14 kilomètres pour aller à l'église Saint-Jean de la Savanne (Saint-Luc) le dimanche suivant!

JEU

5

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille rouge** numéroté

5

+

Bienvenue au **601, chemin des Vieux-Moulins!**

Trouver l'intrus!

Savez-vous que les maires de L'Acadie étaient autrefois nommés par les conseillers municipaux? Ce n'est qu'à partir de 1919 que les maires sont élus par la population. Le premier maire élu de L'Acadie le sera le 2 janvier 1919. Il s'agit de Philippe Toupin (1882-1957).

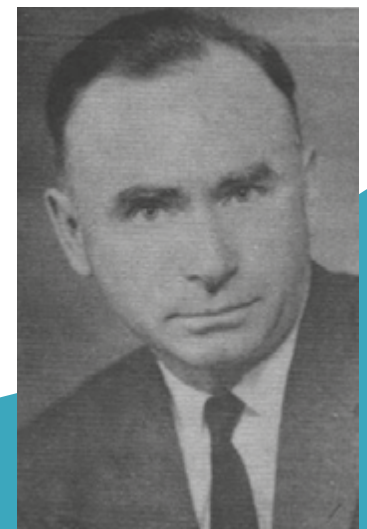
Pour réussir cette épreuve, il vous faudra bien observer la maison des maires à la recherche de ces 6 détails. Attention! Un seul ne se trouve pas sur la maison. Saurez-vous repérer l'intrus?

Bonne chance!

Point bon!

Saurez-vous deviner de quelle autre maison provient l'intrus?

Maire de L'Acadie de 1961 à 1966, **Paul Brosseau** (1911-1966) est le fils d'Euclide Brosseau (1874-1960) qui sera également maire de la municipalité de 1931 à 1937. C'est sous son administration que sont adoptés les noms de rue actuels de L'Acadie. Ils n'apparaîtront toutefois qu'en 1966. Mort en fonction le 7 mars 1966, Paul Brosseau ne verra toutefois pas ces changements.



1) **Chambranle** en pierre



2) Corniche à modillons



3) Colonne ouvragée



4) Porte à imposte et à baies latérales



6) Œil-de-bœuf



5) Larmier



(4) L'intrus provient de la maison de bois (circa 1829) située au 638, chemin des Vieux-Moulins Lettre gagnée : I

La maison des maires

Cette maison a été érigée en 1867, par le maçon Onésime Généreux. À noter que la façade principale est constituée de pierre de taille (lisse et travaillée), contrairement à certaines portions des façades latérales qui sont, quant à elles, faites de pierre des champs (brute et irrégulière). Il est courant, à l'époque, de privilégier les matériaux nobles pour le **frontispice** d'un édifice.

Cette demeure traditionnelle québécoise sera la résidence des maires Euclide et Paul Brosseau, père et fils. Euclide y exploite d'ailleurs la Renardière Brosseau, une entreprise florissante à laquelle se joindra son fils et qui demeurera en activité jusqu'en 1952. Les propriétaires actuels ont d'ailleurs trouvé, à leur arrivée,

différents vestiges de l'élevage vulpicole des Brosseau.

Dès la fin du 19^e siècle, la fourrure du renard, et plus spécifiquement celle du renard argenté, est particulièrement prisée dans l'industrie de la mode. Devant cette forte demande, l'élevage dans un but commercial s'impose.

En 1941, les Brosseau remportent les honneurs à l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe pour leurs renards argentés. À ce moment, ils venaient d'ailleurs tout juste de se porter acquéreurs d'un renard platine au coût de 1000 dollars. Une bête très recherchée et que les journaux de l'époque qualifiaient même de « renard beauté »!



Paul Boucher, octobre 1946, BAnQ.

Nous voyons ici la maison de l'éleveur de renards Euclide Brosseau, en octobre 1946. Au moment de se départir de son cheptel d'élevage, la Renardière Brosseau possède cinq hangars et pas moins de 165 cages munies de plancher de bois et entourées de broche. Le site est même cerné d'une clôture de 1100 pieds en broche maillée pour éviter les évasions!

Ici, les deux versants du toit se terminent par un léger larmier qui force le ruissellement des eaux loin des murs et des fondations. Le larmier désigne la courbe d'un toit qui s'avance au-delà de l'aplomb (verticalité) d'un mur.

Le 20 mars 1926, on adopte « Lacadie » comme nom légal pour désigner l'ancienne municipalité de la paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. Cette graphie ne fait cependant pas l'unanimité. Le 1er mars 1965, le conseil municipal présidé par le maire Paul Brosseau passe une résolution pour que soit plutôt adoptée l'orthographe « L'Acadie ». Il faut toutefois attendre le 4 décembre 1976, pour que le changement de nom soit officiel.

▲ Incroyable mais vrai!

JEU

6

Regardez la **carte du village historique**



Trouvez la **première pastille bleue numéro**

6



Bienvenue au **636, chemin des Vieux-Moulins!**

Mène l'enquête!

Savez-vous que ces bâtiments anciens ne sont pas vraiment ce qu'ils prétendent? En fait, ces constructions ne sont pas situées sur leur site d'origine. Elles ont été démontées, déménagées, puis reconstruites à L'Acadie!

Construite en 1872 et abandonnée vers 1930, la maison sise au 636, chemin des Vieux-Moulins était originellement située au Ruisseau-des-Noyers à L'Acadie.

Dans le cas du 760, chemin des Vieux-Moulins, il n'y a que la cuisine d'été qui a été relocalisée. Après avoir été numérotée, puis démontée en 2004, elle sera annexée l'année suivante au carré principal (circa 1850) qui est, quant à lui, sis sur son emplacement initial. Fait étonnant, cette construction trouvée par hasard sur le chemin du Grand-Pré est en tous points identique à ce carré d'origine.



Quatrième baronne de Longueuil, **Marie-Charles-Joseph Le Moyne de Longueuil** (1756-1841) est l'unique femme à porter ce titre. En épousant le 7 mai 1781 David Alexander Grant, un aristocrate britannique, elle devient la dernière descendante française en titre de la famille Le Moyne de Longueuil au Canada. Avec elle, la baronnie de Longueuil passe non seulement de « lance en quenouille » (d'un homme à une femme), mais aussi de confession catholique à protestante.

Pour réussir cette épreuve, vous devez relier ces maisons anciennes avec la bonne photographie qui les montre avant leur déménagement et leur restauration. Bonne chance!

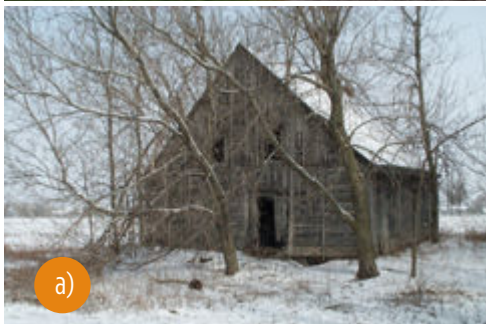
1) 636, chemin des Vieux-Moulins



2) 760, chemin des Vieux-Moulins



3) 810, chemin des Vieux-Moulins



Place à l'histoire!

Les maisons déménagées

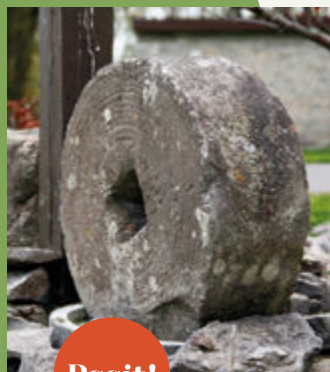
C'est à Saint-Hubert que Jean-Pierre Valiquette déniché la maison de ses rêves. Située sur les terres d'un agriculteur qui cherche à s'en débarrasser, il l'acquiert pour seulement cinq cents dollars!

Durant l'été 1967, après la savante numérotation, notamment des **poutres** de la charpente et des pierres, il la démonte, puis la transporte patiemment jusqu'à L'Acadie, sur une parcelle de terre détachée du lot de la ferme Joseph-Roy. D'ailleurs, sur ce terrain se trouve déjà une construction de pierre abandonnée depuis 1905. Datant d'avant 1805, cette maison est alors jugée irrécupérable. Aujourd'hui, il n'en reste que des ruines.

En 1968, Valiquette entreprend la reconstruction d'un garage et d'un atelier de bois, des bâtiments également trouvés, puis déménagés. Ce n'est que l'année suivante qu'il entame la réédification, à l'identique, du bâtiment principal de style colonial français datant de 1745. Il s'agit d'ailleurs de la plus ancienne maison d'habitation de Saint-Jean-sur-Richelieu.

La reconstruction s'échelonne sur près de cinq années! Une fois la pièce maîtresse annexée aux dépendances, l'ensemble forme un « L ». D'ailleurs, l'orientation, davantage perpendiculaire que parallèle à la rivière et à la voie publique, est un indice venant trahir le fait que cet ensemble ne se trouve pas sur son emplacement d'origine.

Provenant de Saint-Bruno, la demeure sise au numéro 810 a été démontée, déménagée, puis érigée à L'Acadie en 1982, au moment du bicentenaire de la paroisse. Son carré principal datant de 1894 propose des murs de pièce sur pièce faits de **madriers emboutetés** et assemblés à **queue d'aronde**. L'annexe, qui rappelle les cuisines d'été, a été ajoutée en 1991.



Pssit!

Ouvrez bien l'œil en passant près du 720, chemin des Vieux-Moulins! Vous trouverez peut-être la meule de l'ancien moulin à farine de la baronnie de Longueuil. Durant les troubles, les Patriotes de L'Acadie se réunissaient chaque semaine afin de participer à des manœuvres militaires, notamment près de ce moulin seigneurial!

Clé d'architecture

On nomme pièce sur pièce un type de structure de maison, où on assemble en les disposant les unes par-dessus les autres de larges pièces de bois assemblées à queue d'aronde ou à coulisse.

Incroyable mais vrai!

Au 720, chemin des Vieux-Moulins, tout près des ruines du moulin de la baronnie de Longueuil, se trouve une maison contemporaine dont le mur de la façade principale a été érigé à l'aide des pierres du moulin seigneurial datant de 1822! On nomme d'ailleurs réemploi architectural la revalorisation d'éléments architecturaux.



Ruine du moulin seigneurial

JEU



Regardez la **carte du village historique**



Trouvez la **pastille bleue** numéro



Bienvenue au **777, chemin des Vieux-Moulins!**

Tic-tac-toe!

Savez-vous que cet ensemble a été classé immeuble patrimonial en 1973? Il fait partie de la liste sélecte des ensembles architecturaux anciens à fonction agricole du Québec. Abandonné durant de nombreuses années, il a été rescapé, puis restauré dans les règles de l'art par des amoureux du patrimoine : Dorothee Sainte-Marie et Paul Lorrain.

Scrutez bien la maison d'habitation de la ferme Joseph-Roy à la recherche de ces détails. Pour réussir cette épreuve, il vous faudra former un tic-tac-toe en complétant, soit une ligne horizontale, verticale, diagonale ou les 4 coins.

Bonne chance!



Point boni!

Si vous ouvrez bien l'œil, vous pourrez peut-être apercevoir l'année 1851 ainsi que les initiales de Joseph-Hilaire Roy burinées sur une pierre de l'étable!



Descendante de François Roy et de Françoise-Rose Brault, Élodie (baptisée Alodie-Virginie) Paradis dite **mère Marie-Léonie** (1840-1912) est native de L'Acadie. Fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, elle connaîtra sa béatification le 11 septembre 1984. Un cairn érigé par la Commission des monuments historiques le 5 octobre 1968 et situé près du 1116, chemin des Patriotes Ouest rappelle sa mémoire ainsi que l'emplacement de sa maison natale.



Contre-porte à double vantail et à panneaux soulevés



Pierre millésimée avec les initiales de Joseph Roy



Fenêtre à battants français avec 28 petits carreaux



Gargouille de l'évier sec (pierre d'eau)



Esse de forge



Cheminée à souche double



Support de gouttière (pièce de main de forge)



Fenêtre à soupirail avec herse (étripe-chat)



Tôle à la canadienne

Place à l'histoire!

Les frères Roy

En 1776, avec comme toile de fond la Guerre d'Indépendance américaine (1775-1783), les frères Laurent et François Roy viennent s'établir à L'Acadie, sur l'actuel chemin des Vieux-Moulins.

Là, ils exploitent le bois de leurs terres acquises en 1770 par leur père, Laurent Roy, auprès de la baronne de Longueuil. Ils sont rejoints une dizaine d'années plus tard par leur frère cadet, Joseph. Ce dernier s'installe un peu plus en amont de la petite rivière de Montréal, sur une terre également acquise à la baronne en 1779.

Les trois frères originaires de Contrecoeur construisent des moulins à scie sur la rivière, faisant de belles planches d'orme, de frêne, d'érable et de merisier blanc, qu'ils vendent à Montréal. Les Roy sont désormais à la tête d'un lucratif commerce!

Le chemin des Vieux-Moulins traverse littéralement l'ancienne cour intérieure de la ferme de Joseph Roy. C'est son fils, Joseph-Hilaire, qui fera ériger les dépendances : l'étable en **maçonnerie** (1851) placée en équerre avec une grange de bois (1854) ainsi qu'une remise de pierre (1857). Jadis, une écurie de pierre (1845) et une bergerie de bois venaient compléter cet ensemble remarquable.



Joseph-Hilaire Roy
(1819-1898)



Clé d'architecture ▼

La ferme Joseph-Roy est un ensemble cosu qui témoigne de l'aisance de son propriétaire et qui se distingue par ses références à l'architecture urbaine : il est rare de voir en pleine campagne des bâtiments de ferme à deux étages!

Incredable mais vrai! ▼

La pierre d'eau (évier sec) de la maison a été retrouvée au moment des restaurations. Elle était à l'envers et servait de seuil à la remise de pierre! On suppose qu'elle a servi pour laver les légumes dans une première habitation construite vers 1783.



La maison (c. 1776) du **capitaine Laurent Roy**, qui fut d'ailleurs parrain de Marie-Marguerite, la cloche de l'église de L'Acadie, se trouve au 638, chemin des Vieux-Moulins. Elle sert aujourd'hui de remise à une superbe maison québécoise, au typique larmier, érigée vers 1829.



La demeure de **François Roy** est, quant à elle, sise au numéro 680. Il s'agit cependant d'une seconde construction datant d'avant 1800, la première maison qui était de plus petite dimension a été démolie en 1953. La **bienheureuse mère Marie-Léonie** est d'ailleurs son arrière-petite-fille!

Pssit!

La demeure du grand-père de mère Marie-Léonie, le capitaine de milice Jean-Baptiste Paradis, est située tout près d'ici au 860, chemin des Vieux-Moulins.

JEU

8

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille bleue numéro**

8

+

Bienvenue au **788, chemin des Vieux-Moulins!**

Le bon millésime!

Savez-vous que la maison sise au 788, chemin des Vieux-Moulins appartient à la même famille depuis 1811? À ce jour, elle est habitée par une huitième génération issue du mariage de l'Acadien Joseph Richard et de Marie Roy. Par filiation maternelle, elle est ensuite passée dans la famille Richard-Desnoyers, puis Desnoyers-Cardinal.



Pour réussir cette épreuve, il vous faudra relier ces photographies anciennes qui montrent la maison à différents moments, avec la bonne date.

Bonne chance!

1) 1903

2) 1911

3) 1895

a



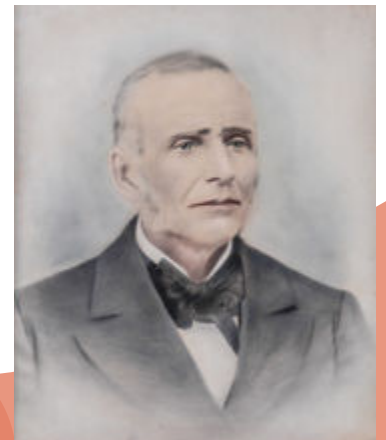
b



c



Natif de Saint-Vincent-de-Paul (Laval), **Joseph Desnoyers** (1813-1896) devient orphelin de père en 1817. À la mort de leur mère en 1821, les enfants Desnoyers sont dispersés dans différents lieux. Joseph est, quant à lui, adopté par une famille de L'Acadie. La tradition orale familiale raconte qu'il est engagé pour travailler à la ferme de Joseph Richard et de Marie Roy et qu'il s'éprend alors de leur fille Émilie qu'il épouse finalement en 1842. Impliqué dans sa communauté, le cultivateur Joseph Desnoyers sera, entre autres, **marguillier** comptable de la fabrique Sainte-Marguerite-de-Blairfindie en 1868.



Place à l'histoire!

La maison Desnoyers

Les Acadiens François Richard et Marthe-Isabelle Hébert arrivent de Nouvelle-Angleterre vers le 18 septembre 1774. À ce moment, ils font baptiser à La Prairie leurs jumeaux nés en exil, François et Jean. Leur frère cadet Joseph est, quant à lui, baptisé à Saint-Jean-François-Régis (Saint-Philippe), le 2 octobre 1775.

L'année suivante, les Richard se procurent une terre sur la rive ouest de la petite rivière de Montréal. Cette ligne de concession est rapidement nommée « côte de L'Acadie », car plusieurs Acadiens s'y fixent dès 1770.

Le 4 juillet 1796, Joseph Richard épouse Marie Roy dans le presbytère-chapelle de L'Acadie. En 1811, le couple achète une terre de deux **arpents** de front et de 30 arpents de profondeur sur la rive orientale de la petite rivière. La propriété compte déjà une vieille maison ainsi que des bâtiments de ferme. C'est leur fille Émilie et leur gendre Joseph Desnoyers qui héritent de la terre.

La maison sise au 788, chemin des Vieux-Moulins arborait à l'origine une toiture à deux versants droits. Entre 1903 et 1912, Hilaire Desnoyers, le fils de Joseph et Émilie, offre à la demeure familiale un toit à **mansarde** qui la rattache au **style Second Empire**. On l'adapte ainsi au goût du jour du tournant du 20^e siècle. Remarquez le volume annexe greffé sur la face nord de la maison. Il s'agit d'une cuisine d'été (fournil).

La maison sise au 740, chemin des Vieux-Moulins est également rattachée au style Second Empire. Construite en 1882, elle a logé l'atelier de Jules L'Heureux, un fabricant de rouets. La particularité des rouets du tourneur L'Heureux réside dans leur mécanisme formé de deux roues qui optimisent le filage de la laine.

Pssit!

Pour admirer un rouet L'Heureux, il vous suffit d'aller visiter le presbytère de L'Acadie qui en possède deux magnifiques exemplaires!



Clé d'architecture ▼

Le fournil (cuisine d'été) servait, entre autres, à la préparation des repas pour éviter de chauffer le corps principal de la maison. On y faisait également le lavage et la fabrication du savon. Le grenier était, quant à lui, utilisé pour l'entreposage des grains. Ici, les propriétaires ont trouvé les vestiges d'un **âtre** de pierre qui accueillait même un four à pain latéral.

Lorsqu'ils arrivent à Petite-Rivière-de-Montréal (L'Acadie), les Acadiens investissent d'abord les rives de la petite rivière sans l'aval des autorités seigneuriales. Cette situation, qui est courante à l'époque, sera cependant régularisée par l'octroi d'un simple billet (verbal) ou par un acte notarié confirmant la concession de la terre occupée.

▲
**Incroyable
mais vrai!**

JEU

9

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille bleue numéro**

9

+

Bienvenue au **1024, chemin des Patriotes Ouest!**

À chaque bâtiment, sa fonction!

Savez-vous que le pont Brunelle que vous venez de traverser ne sera érigé qu'en 1930? Avant sa construction, il fallait emprunter des traverses rudimentaires pour se rendre sur le versant opposé de la petite rivière de Montréal.

D'ailleurs, la première requête formulée pour obtenir un pont public enjambant la rivière en correspondance avec la montée Léandre-Paradis (route 219) date du 27 juin 1874. Il a d'ailleurs été question que le pont Brunelle soit érigé à proximité de la demeure de Médéric Prairie dit Piédalue. On préféra cependant le construire sur la terre de Joseph Brunelle.

Pour réussir cette épreuve, il vous faudra bien observer ces photographies de bâtiments pour ensuite les relier à la bonne fonction.

Bonne chance!

1) Maison de ferme

2) Cuisine d'été

3) Grainerie

4) Grange à foin

5) Grange-étable

6) Remise adjacente



Après avoir combattu auprès de Wolfe sur les plaines d'Abraham, le major d'origine écossaise **Gabriel Christie** (1722-1799) s'installe à Montréal. Christie s'intéresse alors grandement aux seigneuries du Haut-Richelieu. En se procurant (seul ou en association) les seigneuries de Noyan, Bleury, Sabrevois, Lacolle et de Léry, il devient le plus grand propriétaire foncier de la région.

Clé d'architecture

Remarquez les ancrs de main de forge qui débordent de la pierre. Ces chevilles de métal (parfois chaulées) sont combinées à un tirant de chaînage (poutre) qui relie entre elles les façades de la construction. Elles peuvent parfois prendre la forme d'une croix ou d'un « X », mais lorsqu'elles forment la lettre « S », on nomme ce type d'ancre « esse ».

Le docteur et patriote Joseph-François Davignon raconte comment, durant les insurrections patriotes, les Loyalistes incendieront toutes les maisons dans l'espace d'un mille au-dessus du village de L'Acadie. Ici, les propriétaires ont d'ailleurs trouvé des traces d'incendie sur des poutres de la cave! Ces poutres noircies ont probablement été récupérées de l'une des nombreuses demeures de L'Acadie incendiées durant les troubles.

▲ Incroyable mais vrai!

Pssit!

Pour désigner les esses de forge prises dans la pierre, on parlera à la blague « d'esprits »!

Place à l'histoire!



Le complexe agricole Gagnon-Bourget

La terre où est érigée cette maison en **moellon** (circa 1840) était jadis située dans la **seigneurie** dite de Léry, propriété du général Christie. Lorsque l'aubergiste Paphnuce Piédalue l'acquiert de Médard Bouchard le 19 août 1847, elle comprend déjà une maison, une grange, une écurie ainsi que d'autres bâtisses.

Décédé prématurément à l'âge de 32 ans, Paphnuce lègue ses avoirs à sa femme Marie Lamoureux, qui épouse en secondes noces Félix Piédalue. La propriété passe ensuite à leur fils, Médéric Prairie dit Piédalue.

À la maison de pierre, on annexe en 1977 une cuisine d'été de pièce sur pièce (circa 1880) qu'on recouvre de **crépi**. Cette dépendance qui sera déménagée du rang Kempt près de Sainte-Sabine appartenait à la famille Bonneau. Les Bonneau y ont d'ailleurs élevé leurs 13 enfants, l'étage supérieur logeant deux petites chambres, soit celle des filles et celle des garçons.

La cuisine d'été est le seul élément qui sera intégré à la propriété. Afin d'aboutir cette nouvelle dépendance à la maison, il a fallu bouger la remise et en modifier quelque peu les dimensions pour ensuite être en mesure de la juxtaposer au nouvel ensemble. Le domaine Gagnon-Bourget comprend également une grange-étable à foin, une étable ainsi qu'une grainerie. Le parement de pruche de ces trois dépendances d'origine a été remplacé en 2009.



1136, chemin des Patriotes Ouest

Autrefois, il y avait plus ou moins de route sur le versant occidental de la rivière L'Acadie. On construisait donc les maisons afin que leur façade principale soit orientée vers la voie publique (chemin des Vieux-Moulins, route 219) qui était alors beaucoup mieux entretenue. Cette disposition avait également l'avantage de se prémunir contre les importants vents de l'ouest. Voilà pourquoi cette demeure et, notamment, celle du numéro 1136 (circa 1800) donnent l'impression de tourner le dos à la route.

JEU

10

Regardez la **carte du village historique**

+

Trouvez la **pastille bleue** numéro

10

+

Bienvenue au **1256, chemin des Patriotes Ouest!**

Z = A

W = D

O = L

K = P

D = É

Y = B

V = E

M = N

G = T

L = O

J = H

X = C

R = I

T = G

H = S

F = U

P = R

Méli-mélo!

Savez-vous que ce monument aux Patriotes a été installé le 19 novembre 1983 à l'initiative de la Société des Patriotes du Québec? Cette œuvre du peintre et sculpteur, Jérémie Giles, a été réalisée en mémoire des Patriotes de L'Acadie et de leur famille. Pour se rendre au camp de Napierville, les Patriotes de L'Acadie empruntaient celui qu'on nomme aujourd'hui le chemin des Patriotes Ouest. Cette voie était alors peu accessible et surtout moins surveillée par les miliciens!

Pour réussir cette épreuve, vous devez mettre de l'ordre dans les lettres afin de découvrir le nom de quelques-uns des Patriotes de L'Acadie. Aidez-vous du code secret pour résoudre l'énigme!

Bonne chance!

1) G J D L W L P V Y D X J Z P W

Après sa participation à l'échauffourée de Moore's Corner (Saint-Armand-Station), ce cultivateur s'exile aux États-Unis. Capitaine au camp de Napierville, il est condamné à mort le 6 février 1839. Sa peine commuée en exil vers l'Australie, il sera finalement gracié en 1844 et reviendra au pays en janvier 1845.

2) Z M G L R M V X L F K Z O W R G O Z P V R M V

Ce cultivateur est en charge du recrutement des **frères chasseurs** dans la paroisse. Capitaine à la bataille d'Odelltown (Lacolle), il est emprisonné, puis condamné à mort. Finalement forcé à l'exil vers l'Australie, il ne revient au pays que le 18 janvier 1845, après un voyage de plus de 6 mois!

3) D G R V M M V O Z M T O L R H

Cultivateur et menuisier, il participe à l'exécution du **volontaire** de Saint-Jean, Joseph Armand dit Chartrand. Condamné à la peine de mort, il sera finalement déporté vers l'Australie. Gracié en 1844, il revient au pays après d'effrayantes difficultés.

Capitaine au camp de Napierville, **François Bourassa fils** (1813-1898) participe vraisemblablement, avec d'autres, à un putsch contre les chefs patriotes Robert Nelson, Cyrille-Hector-Octave Côté et Julien Gagnon. C'est en 1854 qu'il est élu député libéral de la nouvelle circonscription de Saint-Jean. Unilingue francophone et farouche opposant au projet de Confédération canadienne, il devient néanmoins le premier député fédéral libéral de Saint-Jean et siège sans interruption au Parlement jusqu'en 1891. Celui qu'on surnommait « le père du Parlement » quitte la vie politique en 1896.





Place à l'histoire!

Insurrections patriotes de 1837-1838

À l'été 1832, au moment où sévit l'épidémie de choléra, le docteur Cyrille-Hector-Octave Côté vient se fixer à Sainte-Marguerite-de-Blairfindie. Le médecin de descendance acadienne qui deviendra une figure de proue du mouvement patriote ne pratiquera toutefois que deux ans à L'Acadie. Puis en 1834, Côté est élu député du comté de L'Acadie.

Au départ, cinq comtés devaient se réunir à Saint-Charles, les 23 et 24 octobre 1837. Finalement, une délégation de L'Acadie se joint à la dernière minute à cette assemblée qui deviendra célèbre. Le docteur Côté y harangue la foule et exhorte le peuple à prendre les armes!

Le journaliste et patriote, Ludger Duvernay, écrira d'ailleurs que le comté de L'Acadie fait beaucoup de bruit et qu'on le dit préparé à tout évènement. Les Patriotes du lieu mènent d'ailleurs de violents **charivaris** contre leurs opposants, notamment chez le Dr Timoléon Quesnel qui refuse de remettre sa commission de juge de paix.

L'Acadie compte nombre de valeureux Patriotes qui, en luttant pour défendre leurs droits, leur liberté et l'indépendance de leur patrie connaîtront une répression brutale. Plusieurs ont vu leur propriété brûlée et pillée et ont été forcés à l'exil. Certains seront même condamnés à mort et auront finalement leur peine commuée en déportation vers l'Australie. Toutefois, quelques-uns payeront ces insurrections de leur vie et seront exécutés. Ainsi, le maître d'école de L'Acadie, François-Stanislas Nicolas, trouvera la mort le 15 février 1839, à la prison du Pied-du-Courant.

▼ Incroyable mais vrai!

L'évêché interdisait l'inhumation des Patriotes dans les cimetières paroissiaux. La famille de Narcisse Grégoire, capitaine au camp de Napierville qui trouvera la mort à la bataille d'Odelltown, sera contrainte d'enterrer son corps ici, sur la terre paternelle. Cependant, les travaux de redressement de la rivière L'Acadie, effectués durant les années 1960, feront disparaître la tombe du patriote excommunié ...



Maison Bourassa
1040, chemin des Ormes

La maison natale de François Bourassa fils et de son frère, l'artiste et homme de lettres, Napoléon Bourassa, est toujours sise au 1040, chemin des Ormes. Leur père, François Bourassa, qui sera d'ailleurs le premier maire de la municipalité de paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, l'érigera vers 1810. Les 340 arpents en bois debout et en marécages de Bourassa père étaient situés à cet endroit qu'on appelait jadis Bonjarret (parfois Beaujarret), car il fallait un « bon jarret » pour le traverser.

Clé d'architecture ▼

Les souches de cheminées de la maison Bourassa sont faites de moellon et placées sur un même pan de toit. On dit parfois que certaines cheminées sont « en chicane », c'est-à-dire qu'elles se trouvent disposées chacune sur leur propre versant du toit. Dans d'autres cas, on ajoute même une fausse souche, par soucis d'équilibre. Pour désigner ce postiche, on parle alors d'une cheminée « menteuse ».

Pssit!

On raconte que sir John Colborne, le commandant en chef des armées des deux Canadas, a logé au presbytère du curé Joseph Crevier dit Bellerive pendant que ses hommes **bivouaquaient** au village de L'Acadie!

Félicitations!

Vous avez maintenant toutes les lettres en main pour former le fameux code secret.

Retranscrivez les lettres ici : _____

Vous pouvez apporter votre livret au presbytère de L'Acadie situé au 1450, chemin du Clocher pour faire valider vos réponses. N'oubliez pas de dire le code secret! Pour récompenser vos efforts, on vous remettra une surprise!



En vous rendant au presbytère, profitez-en pour faire un arrêt à la chapelle du calvaire qui est située à l'angle du chemin Évangéline et de la rue Brisebois!

La chapelle du calvaire



Pssit!

Pour en savoir plus sur le calvaire ainsi que sur l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, vous pouvez vous procurer gratuitement le livret de rallye *Sur les traces du trésor perdu de Napoléon Bourassa*, disponible au presbytère de L'Acadie!

Le 21 septembre 1840, le curé Joseph Crevier consent à octroyer à la fabrique de L'Acadie une parcelle de terre située à proximité de l'église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, soit sur l'actuel chemin Évangéline, pour servir à l'érection d'une chapelle abritant un calvaire.

Le 22 avril 1925, un feu de broussailles embrase le petit édifice. Avec l'aide des gens du village, tout ce qui s'y trouve est heureusement sauvé! La chapelle sera d'ailleurs reconstruite à l'identique la même année.

Clé d'architecture ▼

Un calvaire est une croix de chemin qui exhibe le corps d'un Christ mort ou souffrant. Cette œuvre incarne hors les murs de l'église la douzième station du chemin de la croix, soit celle qui représente l'épisode de la crucifixion. Le calvaire de L'Acadie est abrité par un édifice fermé (petite chapelle).

Incredroyable mais vrai! ▼

Le 16 juillet 1837, Louis-Joseph Papineau est de passage à L'Acadie alors qu'il se rend à l'assemblée de Napierville. Il fait alors halte chez son cousin, le marchand et patriote Ignace-François Bertrand, qui réside près de l'endroit où on élèvera un calvaire en 1840.

Pour en
**savoir
plus...**

Glossaire

aisselier : élément, souvent ornemental, placé diagonalement pour maintenir des pièces placées en équerre.

arc en plein cintre : arc semi-circulaire sans brisure.

arpent : ancienne unité de mesure agraire servant habituellement à définir la superficie d'un lot.

âtre : portion de la cheminée où l'on fait le feu.

balustrade : garde-corps disposé le long d'une galerie, d'un balcon ou même d'un toit et qui est composé d'une série de balustres verticales.

bedeau : un employé laïque (non religieux) s'occupant de l'entretien dans une église et aidant durant les services religieux.

bivouaquer : établissement d'un campement temporaire par des troupes.

chambranle : encadrement souvent mouluré qui entoure une porte ou une fenêtre.

chantre : chantre vient du latin *cantare* qui signifie chanter. Un chantre est celui qui s'adonne au chant durant les offices religieux.

charivari : bruit assourdissant, vacarme et vandalisme causés par les Patriotes pour intimider ceux qui refusent d'adhérer à leurs idées.

choléra : maladie infectieuse épidémique venue d'Europe et qui disséminera plus de 20 000 personnes au Canada à partir de 1832.

couvent : maison dans laquelle des religieux, des religieuses vivent en communauté. Le couvent peut aussi faire référence à un pensionnat pour jeunes filles dirigé par des religieuses.

crépi : enduit non lissé fait de sable et de chaux, ou même de ciment et appliqué sur les murs en couches minces pour les protéger des intempéries.

croix de Saint-André : croix en forme de « X » nommée ainsi, car une telle croix aurait été utilisée afin de supplicier saint André.

denier : ancienne monnaie française, valant le douzième d'un sou.

embouvetés : pièces de bois munies de rainures et de languettes qui permettent de les assembler.

fabrique : ensemble de marguilliers chargés de l'administration des biens d'une communauté paroissiale catholique (par exemple, la construction et l'entretien d'une église et de son mobilier).

frères chasseurs : l'Association des frères-chasseurs est une organisation militaire clandestine qui, en 1838, prépare le soulèvement et souhaite obtenir l'indépendance du Bas-Canada.

frontispice : façade principale d'un édifice.

lucarne : une ouverture (fenêtre) en saillie qu'on trouve sur un toit. Elle sert à éclairer ou ventiler les combles d'un bâtiment.

maçonnerie : ouvrage constitué de pierres, de moellons ou de briques unis par du mortier.

madrier : pièce de bois épaisse.

mansarde : toit à la Mansart composé de deux ou quatre versants et comportant une pente brisée (pente inférieure à forte inclinaison et pente supérieure à faible inclinaison).

marguillier : nom donné aux membres de la fabrique qui administrent les biens d'une paroisse.

moellon : pierre brute de petite dimension qu'on trouve dans les champs ou près des cours d'eau.

paroisse : territoire occupé par une communauté de chrétiens dont le curé a la charge.

poutre : pièce de bois rectangulaire qui a un rôle structural, notamment celui de soutenir le plancher.

presbytère : lieu où réside le curé d'une paroisse.

queue d'aronde : l'assemblage à queue d'aronde consiste à fabriquer un tenon qui rappelle par sa forme la queue d'une hirondelle. Autrefois, cet oiseau était nommé aronde.

rentes seigneuriales : rente (en argent ou en produits agricoles) perçue annuellement par le seigneur.

seigneurie : un territoire appartenant à un seigneur qui se doit de distribuer des terres à des personnes qu'on nomme censitaires.

sépulture : action de mettre quelqu'un en terre.

style néoclassique : dès le début du 19^e siècle, ce style se répand au Québec. Il est caractérisé par la rigueur, la sobriété, l'équilibre et parfois par l'emploi de pilastres, de frontons, de colonnes et de corniches.

style Second Empire (ou Napoléon III) : style né en France durant le règne de Louis-Napoléon Bonaparte. Il connaît une certaine popularité au Canada à la fin du 19^e siècle et est caractérisé par un toit à la Mansart.

tambour : édicule fermé qui précède l'entrée d'un édifice.

tocsin : bruit répété d'une cloche qui sert à donner l'alarme.

variole : maladie infectieuse très contagieuse aussi appelée « petite vérole ».

volontaires : civils qui se joignent aux miliciens pour contrer les insurrections patriotes de 1837-1838.

Collectionnez les rallyes!



Conception, recherches et textes : **Marilou Desnoyers, historienne**

Illustrations : **Noémie Demers** / Photographies : **Émilie Gaudreault**

Graphisme : **Martine Forand, Krebs Graphisme** / Révision linguistique : **Claire Lachance**

Archives photographiques : BAnQ / Christian Poupart et Claire Lachance P. / Fonds Germain Godin / Fonds Ubald Desnoyers / Jean-Guy et Elaine Desnoyers / Martin Boissinot et Chantal Mayer / Musée du Haut-Richelieu / Odile Déplanche / Service du greffe, division des archives de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu / Suzanne Desnoyers et Charles Roy.



Un grand merci aux propriétaires pour nous avoir si généreusement accueillis!



ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL



MRC
Haut-Richelieu

Québec



VILLE DE
SAINT-JEAN-
SUR-RICHELIEU